**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

**Herausgeber:** L'écran illustré

**Band:** 2 (1925)

**Heft:** 40

**Artikel:** Un film qui a du succès : Monsieur Beaucaire

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-730238

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

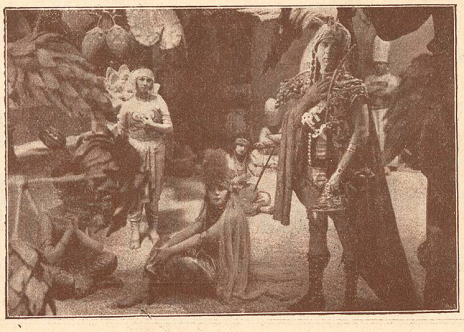
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**



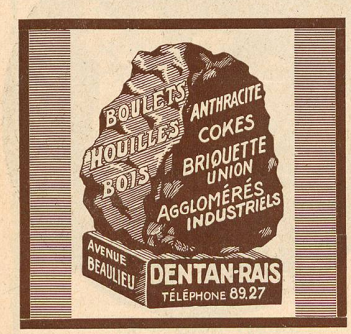
Deux scènes principales du **LION DES MOGOLS** avec **Ivan Mosjoukine.**

# Mary PICKFORD

**au Théâtre Lumen**

Cette semaine, la Direction du Théâtre Lumen offre la toute dernière création de la charmante et exquise vedette américaine Mary Pickford, *La Petite Annie*, grand film humoristique en 6 parties qui, de l'avis unanime de la presse américaine et française, est à ce jour la meilleure création de Mary Pickford. *La Petite Annie*, c'est très simple, une page de vie modeste à l'ombre des gratte-ciel de New-York. Annie est la fille d'un policeman veuf. Elle est une charmante enfant qui adore son papa. Elle adore aussi, mais sévèrement comme il se doit, son grand frère, que de mauvaises fréquentations essaient parfois d'entraîner hors du devoir.

Annie est un garçon manqué. Elle tient tête aux garnements du quartier qui se moquent de ses airs « jeune fille » et elle n'hésite pas à boxer avec eux quand l'honneur du sexe ou la simple défense l'exigent. Le père d'Annie est un excellent homme de policeman qui maintient l'ordre dans son quartier difficile, par la douceur. Cependant un soir, au cours d'une rixe survenue dans un dancing mal famé, le policeman est tué d'un coup de revolver. Qui a tiré ? Le frère d'Annie est persuadé par deux habitués de l'établissement que le meurtrier est son meilleur ami, le protégé et aussi le prince Charmant de la tendre Annie. Toutes les scènes du dancing interlope sont admirables de mouvement, de couleur, de pittoresque caricatural. Et les types ! La scène de l'hôpital, quand Annie croit devoir donner tout son sang et mourir pour sauver celui qu'elle aime, est infiniment touchante. Mary Pickford joue ce perpétuel miracle de mêler le rire et les larmes et parfois presque dans le même temps. Cette double aptitude est le secret de son art, de son grand art. Est-il besoin de parler de technique. On connaît la technique des films Mary Pickford. Pas d'artifice, aucune de ces complications où s'attarde trop souvent et se perd la technique moderne. En outre, un très intéressant documentaire, « Voyage en Syrie », qui initiera les spectateurs en un coin de pays où actuellement se déroulent des événements des plus dramatiques, et enfin le « Ciné-Journal suisse » avec ses actualités mondiales et du pays. Rappelons encore que le nom seul de Mary Pickford est un gage sûr et certain pour un spectacle absolument sain, fait de finesse et de gaîté et qui peut être vu par tout le monde et pour mieux dire encore, *La Petite Annie* est un spectacle pour familles par excellence. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 20, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.



LISEZ TOUS LES JEUDIS L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

## L'ARRIVISTE

**à la Maison du Peuple**

André Hugon a mis en scène le roman de Félicien Champsaur avec un certain talent aidé dans son succès par Henri Baudin qui personnifie l'arriviste Claude Barsac.

On connaît la thèse, elle est simple et d'actualité : c'est l'histoire d'un avocat de talent, mais pauvre, qui lutte contre les difficultés de la vie, car son métier ne suffit pas à le faire vivre, d'autant plus qu'il est possédé d'un irrésistible besoin de dominer, d'arriver et d'acquérir la fortune par n'importe quel moyen. L'arriviste pourra monter toujours, monter encore, l'heure inexorable sonnera enfin au cadran de la Justice. Et ce jour-là, ce sera la chute, la dégringolade, la punition de celui qui, pour satisfaire son orgueil, n'a pas hésité à sacrifier la morale et la justice.

« Le problème qui se posait à Henri Baudin, écrit Edmond Epardaud dans *Cinéa-Ciné*, était particulièrement complexe. Le héros de Champsaur est un personnage tout en nuance, en simplicité, en mensonges et en imagination, un personnage dont l'insécurité, le bluff est le fond de sa nature trouble et bien moderne. Parti de très bas et des plus humbles degrés de l'échelle sociale, Clause Barsac parvient peu à peu et par le seul effet de son invraisemblable orgueil, aux plus hautes fonctions, aux plus enviables situations, politique et mondaine. De rien, il devient une puisssance, mais l'être redoutable et irrémédiablement taré qu'il porte en lui ne change que de costumes et de titres. » — Le rôle du jeune de Mirande est tenu par Pierre Blanchar que nous avons vu déjà dans le rôle du jeune étudiant israélite dans *La Terre promise* ; Dalleu fait un bon juge d'instruction et Jean d'Yd. Dans les rôles féminins, Ginette Madie et Jeanne Helbling.

La Maison du Peuple a eu l'heureuse idée de reprendre ce film qui attirera certainement beaucoup de monde.

### Ginette Maddie

Cette artiste, que nous verrons cette semaine dans *L'Arriviste*, à la Maison du Peuple, est une actrice spirituelle, laborieuse, consciencieuse et modeste. Elle travaille sans repos et se consacre toute à son art. Elle admire Charles Ray, Lilian Gish et les artistes russes. Elle désirerait tourner les romans de Gip dont on pourrait, dit-elle, tirer des films très public. Elle a tourné récemment un film à Berlin intitulé *Carrière*, où elle joue le rôle d'une petite gosse des rues, dans le genre du petit personnage de *Murcie*. Ginette Maddie est une actrice sympathique, très gaie, qui donne de la fraîcheur aux comédies où elle figure.

### Jeanne Helbling

La Marquisette de *L'Arriviste* (Maison du Peuple) est une Alsacienne, elle est née à Thann, elle est la fille du peintre Adolphe Helbling. Lorsque la petite Jeanne qui, tout enfant, récitait ses fables avec un art précoce, en arriva à son brevet élémentaire, elle se sentit soudain une vocation pour le cinéma qui, dans son esprit, devait brusquer la fin des études. Mais le veto paternel intervint et il fallut remettre après l'examen, les projets de gloire.

C'est alors seulement, me dit Jeanne Helbling *(Mon Film — José de Berys)*, que j'eus l'autorisation de me présenter à un studio. Je m'y rendis timide et tremblante, et voyez ma chance, ma première tentative fut couronnée de succès ! Le premier metteur en scène que j'allais voir, M. Bourgeois, m'accueillit avec bienveillance et me confia aussitôt une figuration dans un film moyenâgeux. Vous jugez de mon enthousiasme ! Le cachet était de trente francs ! C'était la fortune ! Je déchantai un peu lorsque je constatai que je ne figurais que deux ou trois fois dans le mois.


**Vous passerez d'agréables soirées**

à la **Maison du Peuple** (de Lausanne).

**CONCERTS, CONFÉRENCES**

**SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES**

**Salles de lecture et riche Bibliothèque.**

Carte annuelle : **2 fr.** En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34



**BANQUE FÉDÉRALE**

(S. A.)

**LAUSANNE**

**Nous bonifions actuellement un intérêt de**

**4 %**

**sur LIVRETS DE DÉPOTS**

**Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.** 12


## LES POTINS

Eleonara Duse et Mary Pickford professaient l'une pour l'autre, sans se connaître, une admiration enthousiaste. Pendant une tournée que la grande tragédienne fit en Californie, l'astre italien et la star américaine se rencontrèrent et du choc jaillit une amitié profonde. Si bien que lorsque la Duse mourut, elle légua à la petite Sweetheart du vieux et du nouveau monde... sa table de maquillage.

Si les souvenirs que cette dernière renferme pouvaient parler, c'est peut-être leur récente installation à Hollywood qui susciterait le plus leur étonnement. Quel décalage entre l'encens que la chaude et ardente Italie brûlait aux pieds de la grande artiste, et la très moderne réclame lancée aux quatre coins du monde, qui accompagne la carrière des illustres Fairbanks.

(Monique dans *Cinéa-Ciné.*)

* * *

*Musidora*, que nous avions perdue de vue depuis *L'Ombre et le Soleil*, se propose de réaliser une adaptation de *La Fille de Madame Angot*.

* * *

*Phi-Phi*, la célèbre opérette de Willemet et Soler, va être mise à l'écran par G. Pallu.

* * *

*L'Homme qui rit* est en marche. Nicolas Koline a été engagé pour le rôle d'Ursus et le jeune Leslie Shaw remplira le rôle de Gwynplaine enfant.

* * *

Georges Monca et Maurice Kéroul terminent *Sans famille*, que vont éditer les « Grandes Productions ». Ce film aura auprès du public un accueil des plus chaleureux, si l'on en croit les quelques privilégiés qui ont pu voir plusieurs scènes.


TRÈS PROCHAINEMENT : 43

**Gloria Swanson**

dans

**Madame Sans-Gêne**

Paramount Pictures

**Rob. ROSENTHAL**

**„Eos-Film" :: BALE**

De plus en plus rarement nous voyons à l'écran les poètes, les artistes, les savants ; par contre, on nous a montré le Congrès des hôteliers en balade en France. Puisque le ciné ne nous épargne pas les têtes des politicards et ci-devant ministres, nous pouvons admettre la vision de ceux qui tiennent la queue de la poêle.

* * *

*Actualités.* — A chaque changement de ministère, les reporters ne se lassent pas d'aller recueillir les paroles de ces éphémères portefeuillards. Voici ce qu'a dit Loucheur : « Gardons notre belle humeur et allons-y d'une main légère. » Il garde aussi la galette, ce qui entretient le sourire ; quant à la légèreté de main, c'est l'attribut des ministre des finances et des tirelaines.

* * *

J'avais été charmé il y a quelques semaines de la vision d'un film de rêve, *Peter Pan*, qui nous transporte parmi les fées, les kobolds, et tous ces êtres charmants qui firent la joie de notre enfance et de notre jeunesse ; en cet heureux temps, on nous parlait plutôt de Cendrillon que de gymnastique rationnelle.

Mon excellent ami, M. Moré, a eu la généreuse pensée d'inviter au Colisée, où passait *Peter Pan*, les orphelins de Chêne-Bourg, de Pinchat, et aussi les petits protégés français, auxquels on distribua du chocolat. Quelles heures de joie ont passé ces petits, en voyant *Peter Pan*, léger comme une libellule, traversant les nuages, *Peter Pan* qui ne veut pas vieillir, mais demeurer dans le royaume des rêves.

Et ce film n'est pas seulement pour les enfants, les adultes y retrouvent la fraîcheur et la joie du bon vieux temps. *La Bobine.*

**Un film qui a du succès**

### Monsieur Beaucaire

est repris pour la troisième fois à Lausanne.

Cette semaine, nous reverrons au Cinéma du Bourg ce film de la Paramount, que le public lausannois ne se lasse pas de voir. C'est en effet la deuxième fois que cette œuvre, filmée d'après le scénario de Booth Tarkington, passe à l'écran de la rue de Bourg, après avoir fait ses débuts au Modern-Cinéma. Non seulement Rudolf Valentino est un attrait capital, mais la magnificence des costumes et des décors joue un rôle important dans le succès qu'obtient ce film. Rarement au théâtre ou à l'écran, pareil souci d'exactitude fut apporté à la confection des moindres détails ; les broderies, les étoffes et les couleurs, furent reproduites avec une scrupuleuse exactitude.

Les femmes d'aujourd'hui, qui se plaignent des prix toujours croissants des étoffes et des garnitures de leurs robes, devraient plutôt remercier le sort qui ne les a pas fait vivre à l'époque de Louis XV. Là où une jeune femme d'aujourd'hui use environ 5 mètres d'étoffe et 2 ou 3 mètres de ruban, une élégante du temps de Louis XV employait 15 mètres de tissu et 12 mètres de ruban. Certainement la petite ouvrière d'aujourd'hui changerait moins souvent de robe, si les vieilles modes subsistaient.

La distribution de *Monsieur Beaucaire* comprend, outre Rudolf Valentino : Bebe Daniels, Lois Wilson et Paulette Duval, la célèbre danseuse parisienne qui a fait ses débuts cinématographiques en Amérique dans ce film, après avoir dansé aux Folies Ziefeld et joué pendant trois mois sur la scène du théâtre New-Amsterdam.

A Paris, Mlle Duval avait remporté de grands succès d'artiste et de jolie femme dans les revues du Casino de Paris, des Ambassadeurs et à l'Alhambra.

Ce film est certainement l'un des films le plus demandé par le public qui fréquente les salles de cinéma et son succès n'est pas encore épuisé.


**RESSEMELAGES CAOUTCHOUC** Dr Chaussures, Caoutchoucs, Snowboots et Tennis.

Durée double des semelles de cuir.

SEMELLES BLANCHES CREPP RUBBER 20

**Maison A. Probst** Terreaux, 12 Téléph. 46.81

*Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre.*


LOUEURS, N'OUBLIEZ PAS QUE L'ÉCRAN EST LU PAR TOUS LES EXPLOITANTS ET QUE LA PUBLICITÉ FAITE DANS L'ÉCRAN EST LA MEILLEURE ET LA PLUS ÉCONOMIQUE.